

Dimanche 08 Novembre 2020  
32<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire Année A

Chers frères et sœurs, nous nous souvenons encore des deux premiers dimanches du mois d'octobre où Jésus nous a parlé du Royaume de Dieu. Jésus l'a comparé à un domaine dont le propriétaire l'a confié à des vigneron qui n'ont pas voulu lui rendre des comptes. Il l'a aussi comparé à un festin organisé par un roi pour les noces de son fils, mais malheureusement, les invités n'en étaient pas dignes.

Aujourd'hui encore, Jésus nous parle du royaume des cieux. Si les deux paraboles de début octobre nous invitaient à comprendre que le royaume des cieux commence ici sur terre et que nous avons à gérer notre vie quotidienne de façon à pouvoir rendre un bon compte à Dieu le jour venu, la parabole d'aujourd'hui nous parle clairement des fins dernières. Nous nous posons des questions sur la façon dont se passera la rencontre avec Dieu à la fin des temps.

Dans la deuxième lecture, Saint Paul nous répond et nous apaise : « il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance » Pour Saint Paul, il y aura à la fin des temps un moment de rencontre de toute l'humanité avec Dieu, ceux qui sont déjà morts et ceux qui seront encore vivants. Au-delà des modalités concrètes de cette rencontre des fins dernières, c'est l'ambiance de fête annoncée par saint Paul qui doit retenir notre attention.

C'est cette même ambiance de fête qu'annonce l'évangile. « Le royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces ». Jésus ne dit pas la parabole d'aujourd'hui pour nous effrayer ni pour nous inquiéter, mais plutôt pour nous rassurer. Mais d'entrée de jeu, il faut retenir que comme dans la parabole du roi qui organise les noces de fils, le festin ne sera pas bradé, il faut, pour en être digne, un effort personnel, il faut la manifestation d'une volonté de dialoguer avec l'époux qui invite aux noces.

Laissons-nous maintenant interpeller par les dix jeunes filles. Cinq, nous dit-on, étaient prévoyantes et cinq étaient insensées.

L'évangile finit par cette exhortation : « veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure » mais remarquons que les dix jeunes filles se sont endormies en attendant l'arrivée de l'époux. Ce n'est donc pas à un concours d'endurance que nous invite le Seigneur. Le ciel ne sera pas à qui résistera le plus à la fatigue ou à la somnolence. Autre chose qui peut nous étonner, c'est le manque de charité des cinq jeunes filles prévoyantes : « Jamais, cela ne suffira pour vous et pour nous ; allez plutôt chez les marchands vous en acheter ». Prenons garde, le partage n'est pas toujours possible. Surtout quand il s'agit de ce qu'on est. L'huile ici n'est pas une chose qu'on possède, il s'agit plutôt de qualités intimes qui nous font briller aux yeux du monde ; qui font de nous la lumière du monde ; les qualités cultivées qui font notre identité, on ne peut pas les passer de main en main ; ce n'est pas de l'ordre de l'avoir mais de l'être.

Finalement, qu'est-ce qui fait le mérite des jeunes filles prévoyantes ? C'est justement la prévoyance ; c'est la sagesse qui leur a permis d'anticiper leur faiblesse, leur manque d'endurance et qui leur a suggéré d'y remédier par avance. Il nous vient à l'esprit la remarque de Jésus à propos de l'intendant habile : « les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils du royaume ». Les jeunes filles prévoyantes ont fait preuve d'habileté.

C'est ici que nous prenons la vraie mesure de la première lecture d'aujourd'hui : « La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas » ; « Penser à elle est la perfection du discernement ». Jésus nous invite au discernement, à l'amour de la sagesse. Aimer la sagesse, c'est aimer le royaume au point de prendre toutes les mesures pour ne pas être de reste à l'arrivée de l'époux.

L'huile dans la lampe, c'est l'espérance qui doit nous animer dans ce monde désespéré. Quitte à ramer à contre-courant, soyons porteurs d'espérance dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi, quand l'époux reviendra, il nous reconnaîtra.

Bon dimanche confiné à vous tous et prenez soins de vous.

Abbé Damien GBAGUIDI